

H U B E R T H A D D A D

LE BLEU
DU TEMPS

Roman

ZULMA
18, rue du Dragon
Paris VI^e

© Zulma, 1995 ; 2018, pour la présente édition.

Couverture : David Pearson.

Si vous désirez en savoir davantage
sur Zulma ou sur *le Bleu du temps*
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site.
www.zulma.fr



À Nicole Vatinel

Le Mystère est réversible : crains la folie.

RENÉ DAUMAL

Londres est comme un vieil hôpital dans un parc. Le souffle court, Gabriel remonta Miles Street et s'arrêta sous le viaduc de Hungerford, à proximité d'une roue Ferris. Brume et soleil oxydaient les couleurs du soir sur toute cette ferraille. Il distinguait des merveilles entre deux mains de rouille et les déchirures d'une affiche. Pourquoi peindre encore, et pour qui ? Il suffirait de rendre à l'œil ses facultés perdues : tout serait art alors, le moindre agencement de taches ou de débris. L'œil serait pour lui-même Giotto ou Vinci. Gabriel cracha sur les poutrelles d'acier et poursuivit son chemin jusqu'à Vauxhall Bridge.

La Tamise charriait des cendres sous un voile bleuâtre. La fumée s'engouffrait entre les arches, à rebours du courant. On brûlait des feuilles mortes le long des quais. Cette odeur de fenaison au bord de l'eau donnait à la lumière une coloration ancienne. Une silhouette juvénile se profilait de l'autre côté ; elle remontait le pont. Il la vit croître comme une flamme qui danse au vent. Sa gorge se noua un instant au souvenir de son demi-siècle. La passante vieillit elle aussi d'un coup sous le flot rapproché de ses volants. La face peinte, les cheveux bleus, elle avait tout d'un clown travesti ; sans doute une fille de Soho rendue à sa solitude. Elle lui sourit au passage ; ses voiles épars s'engloutirent dans son dos.

Gabriel longeait maintenant la Tate Gallery en travaux, enfouie sous des bâches qui claquaient comme un grément en haute mer. Les œils-de-bœuf étaient ouverts au-dessus d'échafaudages. Une bourrasque rabattit sur lui des parfums de résine et de vieux bois : l'odeur des mille chefs-d'œuvre pillée au vent du crépuscule. Il marcha longtemps encore en espérant la nuit. La femme du pont étioyée entre deux cillements lui inspirait d'absurdes remords. Le soir semblait s'épandre des arbres et des porches. Des ombres difformes sortaient des brumes de St James's Park. Il chercha à fuir cette gésine des nuits troubles. Un désir d'oubli s'était glissé en lui, plus violent que l'alcool de bois englouti la veille dans les bars turcs des faubourgs. Mais il ne voulait plus s'enivrer.

La putain aux allures d'amazone qui le précéda bientôt dans l'escalier du Regency Hotel avait de belles hanches. Nue dans la chambre, elle perdit son arrogance. La douce plénitude de ses formes tempérerait la dureté du visage ; ses seins étaient lourds et tuméfiés, son ventre marqué de deux cicatrices parallèles, nettes et brillantes, juste au-dessus de la toison. Elle avait croisé son regard.

— C'est un client, dit-elle. À mes débuts. Déshabille-toi.

Il obéit et s'abandonna sans désir ; la promesse d'un corps dans l'espace se soldait toujours par cette compassion organique proche de l'enlissement et vite déliée. Restait une gelée d'images sur la peau des yeux. La fille se releva. Ses cicatrices avaient bleui entre aine et pubis. Elle eut un air de détresse.

— Sors devant, dit-elle. Je vais me refaire une tête.

Gabriel se doutait de quelle manière ; il avait remarqué les piqûres d'aiguille sur ses avant-bras.

Dehors, la nuit de décembre ajustait les pièces perdues d'un puzzle aux lumières de la ville. Des néons bleus et rouges palpitaient sur les toits. Et des profils de gouapes ou de minces trafiquants se mêlaient en silence dans les coins d'ombre. Il courut sans raison vers Green Park, songeant qu'il manquait de sommeil, qu'il ferait mieux de rentrer ; mais il prolongea sa déambulation aux abords du parc. L'obligation de se rendre à Paris, ne fût-ce que pour un jour, le bouleversait peut-être davantage que les circonstances. Le halo des lampadaires s'argenta d'une pluie folâtre : il neigeait soudain. Des figures spectrales s'évanouissaient par vagues lentes sur l'écran noir de l'asphalte.

Apaisé, Gabriel Hantrovicz se dirigea vers le fleuve, la face inclinée, à lécher les cristaux sur ses lèvres. Il aurait le temps de dormir un peu et même de travailler une heure ou deux à sa grande toile, celle qu'il appellerait *Toi seul savais*, en mémoire de Martin R'hooge. Son avion partait à dix heures trente, le lendemain. Les funérailles s'expédieraient en fin de journée, au crématorium du Père-Lachaise. Il redoutait la nuit qui allait suivre. Mais, il se promit d'être à nouveau à pied d'œuvre avant le week-end.

Gabriel arrêta un taxi aux abords de Hungerford Bridge. Pendant cette traversée de Londres, sous l'averse qui jetait ses brouillons opaques sur l'étingelle des chromes, montèrent en lui échos et réverbérations. On avait repêché R'hooge lundi dernier contre la deuxième pile du Pont-au-Double, la tempe trouée. Il se souvint avec une douloureuse précision du temps des longues palabres dans les cafés de la rue de Seine. R'hooge prétendait haut et fort, en ce temps-là, que l'art n'était plus qu'un faire-valoir

pour critiques mégalomanes. Il écrivait des poèmes abscons d'où il voulait bannir toute image, toute subjectivité même. Une virago au corsage agressif l'accompagnait parfois. Un jour à sa demande, elle avait coulé sous la table et il s'était targué de poursuivre sans émoi la conversation. Ces exubérances n'empêchaient pas une extrême réserve. Il griffonnait des vers et signait des chèques avec la même aisance. En douze années de relations assidues, Gabriel n'avait surpris qu'une seule effraction de sa vie privée peu après la mort de sa sœur, décapitée par un rapide dans une gare de banlieue. C'était un soir d'hiver, sur la place enneigée du Panthéon. R'hooge, entièrement dévêtu dans un accès de frénésie et sanglotant comme un enfant perdu, s'était mis à jeter des boules de neige sur les passantes indignées. Maigre, presque chauve à trente ans, avec des yeux déchirés d'asiatique, il cultivait quelques bonnes relations en esthète. Tout se passait dans les cafés à la mode, les galeries de peinture et les restaurants de la rive gauche. Son talent s'employait à dénigrer la possibilité même d'accomplir une œuvre. Familier du monde de l'art par l'entregent d'un vieil oncle collectionneur, Martin R'hooge lui avait donné en tout cas sa première chance.

Le taxi s'enfonça dans les ruelles désolées du Hackney, au nord de l'Île aux Chiens. Gabriel l'arrêta bientôt. À son habitude, il préféra descendre à distance de Doran Square. Le chauffeur considéra les parages d'un œil perplexe : échafauds noirs, grues et ponts transbordeurs au-dessus des bassins ténébreux. Au-delà des docks, à perte de vue, des façades aveugles se profilaient, des cheminées d'usines, des enfilades d'entrepôts nocturnes.

Gabriel Hantrovicz paya la course et alla déambuler parmi les décombres d'un chantier abandonné. Une masse d'abattage gisait au pied d'un palan basculé contre un pan de mur tout étoilé de déchirures de papier peint, fleurs et guirlandes, et comme sabré des saignées de canalisations assombries de mousses. Il enjamba un muret en briques noué de ronces et traversa un tunnel piétonnier qui empestait l'urine. De l'autre côté, une place circulaire desservait quelques immeubles dont un seul paraissait encore habité, d'autres entrepôts, et des terrains vagues derrière des palissades. La neige ici s'accrochait aux plaques de béton mal jointoyées. Des trains au loin sifflaient dans la brume montante. Gabriel se dirigea vers les lueurs du bâtiment. Le hall était encombré de vieux landaus et de bicyclettes enchaînées aux premiers barreaux de la rampe. Un grand miroir mural avait pris avec le temps un aspect mouvant et glauque de fond marin.

Il grimpa sans hâte les six étages, songeant à la proximité de l'aube, au voyage désolant qui l'attendait. L'escalier lui parut interminable. Un bourdonnement sourd l'arrêta au troisième étage. La porte du Pakistanais du quatrième s'ouvrait sur un amas peu distinct de matelas et de ballots de linge ; un vieillard assis, à demi nu sous l'ampoule du palier, observait son passage dans la pénombre. Squelettique, la tête détachée du corps, il ricanait en radotant des mots confus. Au cinquième, privé d'éclairage, Gabriel s'appuya contre la rampe, saisi de vertige. La spirale de la cage tournoyait. Des boules d'acier se heurtaient dans son crâne. Il s'agrippa sans pouvoir détacher son regard. En bas, comme la pupille d'un œil à l'orbite démesurée, une bassine pleine d'eau miroitait. Toutes

les trois secondes, une goutte chue d'un plafond de verre en forme de dôme octogonal brouillait la réfraction de telle sorte que l'œil semblait cligner au fond des volutes. Une musique grésillait quelque part. Le rire d'une femme ivre résonna bizarrement dans la nuit. Était-ce dehors, sur la place Doran, ou derrière l'une de ces portes ? Puis il perçut des gémissements et comme un bruit de lutte. Le cinquième étage était inhabité. Les promoteurs, désireux de raser l'immeuble à l'issue d'une procédure d'expulsion, avaient scellé de parpaings les entrées afin d'interdire d'autres occupations illégales. Mais les coups de pioche des pillards ou des squatters crevaient déjà l'une d'elles.

Gabriel sentit une glaçante humidité pénétrer ses membres. La minuterie s'interrompit ; dans l'obscurité totale un instant, l'idée lui vint qu'il aurait cinquante ans le lendemain, jour de l'incinération de Martin, son plus vieil ami. Les trente-deux marches qui le séparaient du dernier étage, il les compta pour déjouer l'effroi. Il ralluma sur le palier encombré de caisses de vieux journaux et d'immenses châssis de toiles : chez lui dès le seuil, séparé du voisinage par les ténèbres murées du cinquième étage, il était l'unique habitant des toits.

Une fois sa porte franchie, Gabriel Hantrovicz fut rattrapé par un sentiment d'urgence : l'œuvre en cours, grande huile dressée sur un chevalet. C'était la huitième de la série, la quinzième s'il comptait toutes celles abandonnées, bien incertain de leur sort. Dans les tons indigo et outremer, sa composition résumait les recherches d'une année entière consacrée à ce qu'il appelait faute de mieux *la nuance absolue*.